

LA MARMOTTE
ÉTAIT EN BOIS
Une enquête du commissaire Féra

Roger Moiroud

Éditions ThoT
Polar

Avertissement

Ce livre est une fiction. Les événements qui y sont décrits sont purement imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé serait fortuite.

À Chantal.

1.

C'était un beau dimanche. On était fin juillet. Comme chaque année, la manifestation « Lac en fête », organisée par le club des Plaisanciers, battait son plein. Elle avait lieu au Petit Port et sur l'esplanade du bord du lac du Bourget à Aix-les-Bains.

Le matin, il y avait eu une messe en plein air suivie de la bénédiction des bateaux décorés dont les plus beaux, élus par le public, se verraient en fin d'après-midi remettre un prix.

L'ambiance était bon enfant. Tout au long de l'esplanade, au bord du lac, de très nombreux stands offraient aux visiteurs des produits artisanaux ainsi que des spécialités gastronomiques de la Savoie : fromages, charcuteries, vins... Il y avait des animations, notamment un concert de cor des Alpes et des danses folkloriques avec de superbes costumes savoyards.

Le commissaire Philibert Féra était venu faire un tour en fin d'après-midi avec son caniche noir Pluche. Vu la foule, il avait dû le tenir en laisse, ce qui déplaisait fortement à Pluche, habitué à se promener en toute liberté.

En face des stands se tenaient des chalets, à demeure toute l'année, qui proposaient des repas et des boissons. Féra s'installa en terrasse et commanda une bière pression et un bol d'eau pour Pluche.

Il resta un moment à regarder les promeneurs aller et venir. Il y avait beaucoup d'enfants qui couraient, des landaus qui se frayaient un passage parmi la foule.

Il reconnaissait des passants. Certains lui faisaient un petit signe de tête mais aucun ne s'approchait, de peur de le déranger.

Féra savourait cette journée calme et ensoleillée. Le capitaine Renaud était parti faire une randonnée en Maurienne, au glacier de l'Étendard. Il serait là le lendemain. Isa, sa seconde adjointe, avait pris une semaine de vacances pour aller voir sa famille dans les Landes. Elle serait, elle aussi, rentrée ce lundi.

Féra reprit le chemin du parking près du Petit Port. La foule commençait à se clairsemer. Le lac était d'huile et l'on voyait au large les foulques et les grèbes plonger à la recherche de petits poissons.

Il dîna sur sa terrasse, regardant le Revard se teinter d'orange lors du coucher du soleil. Il ne se lassait pas de ce spectacle. Il se contenta d'une boîte de maquereaux et d'un morceau de reblochon arrosés d'une jacquère de chez les Barlet. Il aurait préféré dîner au restaurant avec son amie Claudia, désormais rédactrice en chef du *Dauphiné*. Mais elle avait confié la couverture du « Lac en fête » à un pigiste et était partie faire un reportage sur le Salon du Livre du Mont-Cenis.

C'est à vingt-et-une heures qu'il reçut un coup de fil de Marie Pinaud, l'organisatrice de « Lac en fête » :

— Commissaire, il faut que vous veniez. Quelque chose de très grave vient de se produire. Je vous attends dans ma voiture, une Clio blanche, au parking du Petit Port.

Le soleil s'était caché derrière la Dent du Chat mais le ciel était encore clair. Marie Pinaud sortit de son véhicule dès l'arrivée de Féra. Elle était blanche comme un linge.

— Suivez-moi, dit-elle à Féra.

En marchant, elle lui expliqua la situation :

— La fête se termine à dix-neuf heures. Nous demandons aux artisans de démonter leur stand dès la fin de la manifestation. Il faut normalement compter

une heure et demie pour que tout soit remballé. Vers vingt-et-une heures, je me suis aperçue qu'un stand n'avait pas été démonté, comme vous pouvez vous en rendre compte. Je m'en suis approchée pour savoir ce qui se passait. Je vous laisse découvrir ce que j'ai vu dans la camionnette à l'arrière du stand.

Féra contourna le stand et ouvrit la porte arrière du véhicule. Un homme gisait sur le plancher. À ses côtés on pouvait voir une marmotte en bois de cinquante centimètres environ. Féra s'approcha du corps sans rien toucher. La tête avait été fracassée.

Il se releva et dit à Marie Pinaud :

— Vous avez bien fait de m'appeler. Il s'agit à l'évidence d'un meurtre. Je vais demander à l'équipe scientifique de venir. Une fois terminé leur travail, nous ferons transférer le corps à l'institut médico-légal de Chambéry. Nous conduirons également dans un de nos garages la camionnette et le stand pour procéder à des analyses complémentaires. Vous connaissez cet homme. Que pouvez-vous me dire de plus sur lui ?

— Pour participer à « Lac en fête », tous les artisans remplissent une fiche d'inscription. Lui s'appelait Dario Santilo. C'est un sculpteur sur bois réputé. Il venait régulièrement exposer à « Lac en fête ». En

revenant à ma voiture, je vais pouvoir vous donner son numéro de téléphone et son adresse. Il était marié. Vous pourrez joindre son épouse.

Ils retournèrent sur le parking. Féra alerta aussitôt l'équipe scientifique puis rejoignit Marie Pinaud qui avait entre-temps récupéré les coordonnées de la victime.

— Il habite à Mouxy, voici son adresse. J'ai son numéro de portable mais je pense qu'il devait l'avoir sur lui ou près de lui.

— Je vais attendre l'équipe scientifique qui ne devrait pas tarder, puis je me rendrai à l'adresse que vous m'avez communiquée. Sa femme doit s'inquiéter. C'est à moi de lui annoncer la terrible nouvelle.

La police scientifique arriva. Féra alla saluer le patron, Christian Kubler, qu'il connaissait bien et qu'il appréciait. Il lui expliqua la situation et lui demanda, une fois leurs examens terminés, d'appeler les pompes funèbres pour l'enlèvement du corps et un garage agréé pour accueillir la camionnette et le stand et effectuer les expertises dès le lendemain.

Puis, ayant pris congé de Marie Pinaud, toujours très choquée, il se dirigea vers Mouxy, un village proche d'Aix-les-Bains, sur les pentes du Revard. Féra avait réussi à programmer son GPS. Il trouva

donc facilement le domicile de Dario Santilo. Une lumière était allumée.

Féra sonna au portillon du jardin qui entourait la maison. Une femme apparut sur le seuil. Avant d'ouvrir le portail, elle demanda :

— Bonjour, monsieur, qui êtes-vous ?

— Commissaire Féra.

La femme actionna le mécanisme d'ouverture à distance et Féra se dirigea vers le perron de l'entrée. La femme le salua et lui demanda de la suivre. Ils s'installèrent dans un salon où elle éteignit la télévision qu'elle était en train de regarder.

Elle dévisagea longuement Féra et lui dit :

— C'est à propos de mon mari ? Il était à la fête du lac. Il n'est toujours pas rentré. J'ai vainement essayé de le joindre sur son portable. Il est arrivé quelque chose ?

— Je suis porteur d'une triste nouvelle, dit Féra. Votre mari a été victime d'une agression. Il est malheureusement décédé.

— Oh mon Dieu ! dit la femme qui se mit à pleurer.

Féra, comme toujours dans ces cas-là, ne savait ni que faire ni que dire. C'étaient les moments les plus pénibles, les plus douloureux de son métier.